

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 379. Paris, Mercredi 20 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

379. Paris, Mercredi 20 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :



[371. Londres, Dimanche 17 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)



[372. Londres, Lundi 18 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit A mon réveil, dans mon lit, on me remets la 372 venu directement. N'aurais-je que cela ? Me punissez-vous en éludant ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote1039-1040, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription379. Paris Mercredi 20 mai 1840,

9 heures

A mon réveil dans mon lit, on me remet le 372 venu directement n'aurai-je que cela ? Me punissez- vous en éludant ? Faudra-t-il rester 24 heures encore dans un état d'angoisse abominable ? Une réponse sur Madame ? Il est à sa place le Madame, mais vous l'aurez jugé à propos. Mais moi, aujourd'hui, j'aurais mieux aimé des coups de bâton que Madame ! Et cependant, je n'ai pas été élevée dans ce qu'on appelle des idées russes. Je vous remercie des nouvelles de mon fils, les plus fraîches et les plus sûres que j'aie.

Vous êtes bon de passer à sa porte, je vois vraiment que son état ne mérite plus cette sollicitude, et cependant jusqu'à son départ faites moi la grâce de me donner de ses nouvelles tous les deux jours.

Montrond est venu hier matin, il m'a trouvée dans une attitude et une mine d'idiot, je crois qu'il m'a dit le mot. Je regardais des allumettes, avec un air égaré. Il m'a demandé ce que j'avais. Je lui ai dit que j'avais envie, de me pendre ou de me noyer. "J'ai bien quelques fois cette envie-là aussi, mais je remets." Et puis il a bavardé, et m'a presque distrait de ma triste disposition.

Nous avons parlé de tout. Je lui ai fait cette question-ci. Entre ces deux versions opposées, celle que Thiers a inventé la translation des restes de [Napoléon], et arraché avec peine l'aveu du Roi ; et celle que c'est le Roi qui l'a imaginé et Thiers obéi.

"Laquelle dois-je croire ?

- Croyez ce qui est le plus vraisemblable. Le fait est de Thiers."

Pour vous expliquer ma question vous saurez que le Roi a dit à Appony que c'était son idée à lui et qu'Appony le croit parfaitement. Je crois que j'ai oublié de vous dire le récit de Granville. Il y a bien longtemps, c'est-à-dire bien longtemps avant le 1er de mai que Thiers est venu lui parler de cela et l'a prié de sonder lord Palmerston sur l'accueil qui serait fait à cette demande. Et puis Thiers lui a dit qu'il valait mieux ne pas sonder et il lui en a fait la demande directe de la part du gouvernement français. Je vous dis exactement, ce que m'a dit Granville. Grandement j'aime mieux qu'on vous ait ordonné de terminer une négociation déjà commencée. Je serais fâchée qu'on vous eut consulté, car c'est à mon avis une impudente affaire. De cette façon vous n'êtes responsable de rien. Je dois ajouter que Bourqueney m'a dit ceci. Le 1er mai lorsque Thiers est venu avec le Cabinet féliciter le Roi sur sa fête, le Roi lui a répondu en lui octroyant les restes de Napoléon. Bouquet pour bouquet. Vous savez maintenant tout ce que je sais sur cela. Vous trouvez que j'y pense beaucoup. C'est que vous verrez que ce sera beaucoup.

Je ne saurais vous dire la mélancolie de toute ma journée hier, Je suis si triste, si

triste ! Et seule, seule ! Le soir j'ai eu lord Harrowby qui traverse pour retourner en Angleterre. C'était l'ami de Pitt. Il a été 40 ans ministre, j'étais fort lié avec sa femme. Si vous le rencontrez faites sa connaissance. Pas un Anglais ne parle français aussi bien que lui et il parle de tout. L'automne arrive, le prince de Chalais, Gabriac, beaucoup d'autres je ne sais plus qui. Mais j'étais si peu entraînée ! Je crois qu'on aura trouvé ce que Montrond m'a dit.

Midi. Rien, pas une autre mot !

2 heures

Je viens de remercier Dieu comme je l'ai fait le jour où mon fils lui-même m'a annoncé qu'il était hors de tout danger. Votre lettre a été pour moi cette lettre là, plus que cette lettre là ! Ah je vous dis bien la vérité. J'étais aujourd'hui prête à pleurer à chaque instant. Je suis sortie, non pour marcher mais pour m'appuyer sur la terrasse vis-à-vis mon appartement. Je regardais chaque passant avec envie, j'étais si sûre que chacun d'eux était plus heureux que moi. Mes larmes ont coulé ; un promeneur m'a regardée avec étonnement, c'est le seul qui s'en soit aperçu. Je suis redescendue de la terrasse, j'ai honte de vous dire tout ce qui s'est passé en moi, je ne savais si je tournerai à droite ou à gauche ; à droite pour rentrer chez moi, à gauche vers le pont. Et je me disais. Il ne saura jamais comme je l'ai aimé ! Mes jambes me manquaient ; dans ce moment je vois une jeune figure d'homme devant moi, l'air riant, ôtant son chapeau mettant la main dans son habit, & me présentant une lettre. Ce n'est qu'alors que j'ai reconnu le jeune homme. Ah s'il s'entend en physionomie comme j'espère qu'il s'entend en médecin, qu'il doit avoir fait d'étranges observations sur mon visage. Je la tenais donc cette lettre, et il me semblait que je n'aurais jamais la force d'arriver jusqu'à chez moi pour la lire. Ah que d'émotions j'ai eu ce matin, que de pensées contraires, que d'amour, que de désespoir ! Vous ne comprendrez pas tout ce que je vous dis, cela a l'air de folie, et je crois que cela y touche. Je suis rentrée, j'ai couru au dernier mot, et ce n'est qu'à sa vue que j'ai respiré. Quelle lettre ! Que je vous aime, que je vous bénis. Parlez-moi des tulipes tant que vous voulez, comment avais-je oublié les tulipes ? John Newton, quel brave homme ! Adieu. Adieu. Je suffoque mais cette fois, c'est de plaisir, et d'un tel plaisir ! Je ne serais jamais parti sans voir votre mère et vos enfants. Et j'ai dit à Génie ce que j'avais sur le cœur. parce qu'il est entré dans le moment où je venais de lire les deux lettres contradictoires, mais ne parlons plus de cela. Ne parlons plus que d'.... Je ne sais ce que je dis, mon cœur bondit de joie. Ah, qu'il est jeune mon cœur. Adieu. Adieu, toujours. Adieu

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 379. Paris, Mercredi 20 mai 1840,

Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/366>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 20 mai 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

379. / Jacin Meunier 20 Mai 1840.
9 heures.

a' uen r'ueit, d'au uen lit, on
ne veut le 372 uen d'au uen
a' uen - si p'ueit? une p'ueit
v'ue u'ue d'au? p'ueit - t. it
v'ue 24 heures uen d'au uen
it d'au p'ueit, ab'ueitables? uen
v'ue uen Mad'ueit? it ut i
sa p'ueit le Mad'ueit, uen l'ueit
j'ueit a' p'ueit. uen uen, au'ueit.
d'ueit, j'au'ueit uen d'au d'au
com'ueit de b'ueit que Mad'ueit! d'
u'ueit si u'ueit par it il'ueit
d'au u'ueit m'ueit d'ueit id'ueit u'ueit
si uen uen d'ueit uen uen u'ueit
d'ueit, le plus p'ueit et
le plus uen que j'ueit. uen it
u'ueit d'ueit a' p'ueit, si uen
u'ueit uen uen u'ueit uen uen
plus uen u'ueit, u'ueit.

jusqu'à son départ fait à son
frère de son oncle de son oncle
tout les deux jours.

Montant un peu plus haut
il m'a tenu dans une attitude
et une mine d'indigne, je crois
qu'il m'a dit le mot. Je regardai
des allumettes, avec un air d'effroi
il m'a demandé ce que j'avais
je lui ai dit que j'avais lu de
un poète ou de un poète.

"J'ai bien quelquefois été en
la aussi, mais je n'en ai
plus il a honte, et m'a
parlé d'abord de ma tante de
position.

comme nous parlions de tout. Je lui
ai fait une mention. L'autre en
deux vers, après, elle me
Thérèse a inventé la tentation
des règles de Naples, et amène

avec
chacun
image
mille
"croix
blanc
pour
mon
d'après
et je
je m
dis le
à bien
avant
un peu
le plus
sur l'a
deux
adit
par

avec jenn l'aum du ri;
chelle que l'able ri qui la
imajun et Thier obéi. la
puelle dori si coire?

" croyz c'est le plus main-
blable. le fait est de Thier."

pour vous expliquer ma position
mes saunz quel roi a dit à
ayong que c'était son idée à lui.
chui ayong le dit parfaitement.

si vous que j'ai oublié d'un
des le récit de sa vie. Il y

a bien longtemps, l'habits long
ensemble 1^{er} de mai, que Thier

un peu lui parles de cela et
le puis de modes l'ord saluante.

est arrivé qu'il avait fait à elle
demande. Et puis Thier lui

a dit si il valait mieux se
par modes, ~~car c'est~~ Thier.

lui en a fait la demande direct
de la part de son frère. De
mon dit appartement ce jour-là
dit prauville.

Gravement j'accuse ceux
qui m'ont ordonné de tenir
une négociation déjà
commencée. Et moi-même
qui n'en ai été consulté, car c'est
à eux avoir une responsabilité
à l'air. Et cette façon m'a été
responsable de rien.

Si on ajoute que Bonaparte
m'a dit lui-même le 1^{er} de May long
plus est venu avec le sabre
télégraphique le 1^{er} sur sa tête, le 1^{er}
lui a répondu en lui octroyant
le vote de Napoléon. Bonaparte
pour Bonaparte. Mon sang me
tenait tout ce jour-là à la

a' mon
devenue
n'aurait
mon un
votre l
état d'un
répond
sa place
jugé à
d'élég
long de
après
dans ce
si vous
de mon
les plus
bon d
vraie
plus

mon témoignage pour j'y peux beau-
coup, j'en fais mon devoir pour
ce travaux beaucoup.

j'aurais voulu dire la même
chose de tout mon cœur hier. j'
suis si triste si triste, et seul,
seul! le soir j'ai eu Lord
Harrowby qui traîne pour le moment
en Angleterre. c'était l'ami de
Fitt. il a été 30 ans Ministre,
j'étais fort lié avec sa femme.
si vous le voyez, j'ai fait 20
années. pas un anglais
ne parle français aussi bien que
lui, et il parle de tout. l'Autriche
arabe, le St de l'Inde, l'Inde,
beaucoup d'autres j'en sais plus
que moi. mais j'étais si fatiguée!
je crois qu'on accorde tout ce qu'on
demande m'a dit.

meidi. rien, par une autre nuit!

meidi j'ai
la nuit
pour. mille
pour j'ai
tout pour
je en ai la
je suis bien
je ne pour
suis, et de
si sans voir
et j'ai dit
le pour
conviens en
les contradictions
de cela.
Un peu
bon dit de
vous savez
toujours

2 heures. j'ai vu, de nouveau, Dieu
car j'ai fait le jour à Dieu
fil de son père. m'a donné ce qui
est bon de tout danger. votre
lettre a été pour moi, votre lettre la
plus pour votre lettre la, ah j'ai vu
si j'ai la vie.

j'étais au-dessus, j'étais à pleurs
à chaque instant. j'ai vu, votre
mon pour moi, mais pour moi
sur la terre, j'ai vu, j'ai vu, j'ai vu
j'ai regardé chaque passant avec
moi, j'étais si bien que chacun
d'aux était plus heureux que moi.
mes larmes ont coulé; un moment
m'a regardé avec étonnement, et
le mal que j'en suis affecté. j'ai vu
redoublé de la terre, j'ai vu
de tous les côtés, j'ai vu, j'ai vu
moi, j'ai vu, j'ai vu, j'ai vu
à droite ou à gauche; à droite
pour moi, j'ai vu, j'ai vu

vous le
et me la
sion.
dans ce
sieur
riant,
la main
prouva
je'ai
honnê
vous, je
en moi
d'extr
visage.
lettre,
si d'au
j'ai vu
que d'
que de
que d'
par l'u
à l'air

vers le pont. Oh! un drôle,
et ne saurais jamais comment j'ai
aimé! mes jambes, un maigre
dans le moment j'étais une jeune
fleur d'honneur devant moi, l'air
vivant, était son chapeau, mettait
la main dans son habit, et me
présentait une lettre. Ce n'est
pas alors que j'ai reconnu le jeune
homme. Ah! si seulement on pouvait
avoir comme j'espère qu'il l'a été
en Méduse qu'il dit avoir fait
d'autres observations sur son
voyage! Si la téméraire cette
lettre, et si elle semblait que j'
n'aurais jamais les forces d'attendre
jusqu'à la réception de la lettre. Ah!
que d'éducation j'ai eue et tant!
que de pensées contraires. Que d'années
que de triomphe! Vous me comprenez
par tout ce que j'ai dit, cela
à l'air de folie. Oh! un jeune

et tacher. Si tu n'as rien, j'ai
cours au second état, et si tu n'as
rien à la main, j'ai rien. Plus
tôt, j'ai vu ton avenir, plus tu
sais.

parle moi de tulipes, tout pour
moi; comment auras-tu oublié les
tulipes? L'âme d'Adam, seul bon
homme! adieu adieu, si tu n'as
rien, c'est fini, c'est de plaines, et d'un
tel plaines!

Si tu n'as jamais parlé sans voir
par toi-même et en vain. Et j'ai dit
à peine ce que j'avais vu le jour
où il est entré dans le monde. En
vain de lire les deux lettres contradictoires
mais ne parlons plus de cela.
ne parlons plus pour d' — le vain
et pour d' — mon sang boudé d'
je. ah, si il est jeune avec
l'âme. adieu adieu, toujours
adieu.

ma tem
comp. in
u sera
j'ai la
cousin d
mais si t
rue!
Harrow
en auct
Sitt. it
j'étais p
si une
maison
un parle
lui, et
adieu,
beaucoup
qui. m
je com
Menton.
mieux.